

Chronique de la littérature au lit

« Ma pine était luisante de jus et roide comme une perche. C'est à peine si elle ressemblait encore à une verge ; on eut dit un outil surajouté, l'érection faite chair. Maud, couchée sur le ventre, la regardait avec mélange de terreur et de joie, se demandant ce que ce vit allait faire maintenant — oui, tout à fait comme si c'était lui qui décidait des choses, et non pas moi ou elle. »

Henry MILLER, *Sexus*.

Qu'on ait tendance aujourd'hui à publier toute sorte de littérature intime n'est pas fait pour rassurer les amateurs de littérature cloîtrée ; je suis de ceux-là qui, comme ils n'aiment l'amour qu'enrobé du ténébreux mystère du péché, n'apprécient la littérature que lorsqu'elle se dévore à l'ombre de tous les éclats et de toutes les niaises fantaisies du verbe.

On avait publié, avec quelque pudique retenue, la correspondance d'André Gide, correspondance pâlotte et, qui sait, volontairement commerciale et technique. Les « Ecrits intimes » de Roger Vailland n'eurent guère plus d'intérêt, et ce ne fut pas un mal.

Depuis quelques mois on se plaît à nous débaler au grand jour de notre curiosité des ouvrages racontant la vie de tel Navet ou de tel Poireau qui eut la chance de pulser sa nourriture sur le terrain fertile du fracas et du bluff. On nous explique comment la petite Madame du Bonnet de Ségonzac, écrivain de son état, se faisait frotter le dos dans sa baignoire en marbre rose (et au besoin caresser les miches) par le polisseur de garçon-boucher, ou par M. Claudel, ex-ambassadeur bien connu, faiseur de rimes semble-t-il, qui a mis bien longtemps à rejoindre le royaume de l'Eternel, au désespoir de beaucoup d'honnêtes gens. C'est une bien triste délectation que celle-là, et, mon Dieu (hum...) on ne peut pas en vouloir à un public qui se laisse berner à grand tapage de publicité ronflante sur les casseroles du vice et de la vertu : tout cela n'a de l'intérêt que pour qui aime les chatouilles littéraires, qu'il prend aisément pour des manifestations de jouissance. O splendide naïveté...

Ne nous arrêtons pas là. Pour ceux que l'intimité des robinets d'eau chaude et d'eau froide n'intéresse pas, il reste le secours de la belle littérature : celle qui s'écrit avec des mots grands comme des chevaux de cirque qui marquent majestueusement le pas avec cette branche d'insolite et de délicieusement provocateur qu'est l'érotisme.

On confond trop souvent érotisme et pornographie. C'est bien normal. Nul ne sait nous aider à bien marquer la différence entre deux modes d'expression qui aiment à batifoler ensemble, à se perdre, et à nous jouer le jeu de la grande réconciliation. La pornographie, qui insiste sur le côté ravageur de l'acte sexuel, nous fait baver. L'érotisme nous fait simplement tirer la langue. Donc il est plus pur, plus grand, plus généreux : merci, messieurs de l'Académie.

On a bien raison d'aimer Henry Miller. Il nous parle de sa vie, vraie ou fausse (on s'en moque) comme on aimerait en parler à sa guise (ou à sa partenaire) avec un déchaînement non feint sur le cul, la pine et autres éléments majeurs dans l'existence d'une pauvre bourrique d'homme. Miller détend, fait rougir les petites filles et les employés des P.T.T., et rend bien des maris jaloux (les vieux surtout). Mais on a tort d'oublier Céline, le monsieur qui aimait à se branler dans les lentilles. Je sais, c'est dur à avaler, surtout quand il y a des cailloux, ça n'est pas courant, mais quelle poésie, Seigneur, quelle poésie !...

Et puis, si vous n'êtes pas tout à fait convaincu, faites une dernière tentative avec « Histoire de l'œil » de Georges Bataille : voilà de l'érotisme sain, comme on aimerait en trouver dans les rayons des grands magasins, et que beaucoup de jeunes filles faussement libérées feraient bien de consulter de temps à autre.

« Granero, renversé, acculé sous la balustrade, sur cette balustrade les cornes à la volée frappèrent trois coups : l'une des cornes enfonça l'œil droit de la tête. La clameur atterrée des arènes coïncida avec le spasme de Simone. Soulevée de la dalle de pierre, elle chancela et tomba, le soleil l'aveuglait, elle saignait du nez. Quelques hommes se précipitèrent s'emparèrent de Granero.

« La foule dans les arènes était tout entière debout. L'œil droit du cadavre pendait. »

G. BATAILLE, *H. de l'œil.*

Et lorsque vous aurez fini d'engraisser les éditeurs de cochonneries, eh bien trouverez-vous de bons amis et passez à l'action ! Pour l'ennui et la névrose, quelques heures de plaisir valent bien tous les psychiatres du monde.

Arthur MIRA-MILOS

NOTA. - Je n'ai pas parlé ici d'« Irène » d'Albert de Routisie ; c'est de l'érotisme de caniveau. Vous le comprendrez facilement lorsque vous lirez sous le pseudonyme de Roustisie, le sans-culotte Louis Aragon, honte internationale de la fesse. N'est-ce pas, Elsa Triolet ?